

holocauste ? On a célébré naguères les grandeurs du patriotisme ; mais, en est-il de plus beau que celui-là ? Où sont ceux qui savent mieux aimer la patrie ? Pour moi cette tombe d'une vierge, ouverte par une mort héroïque, proteste aussi énergiquement de l'amour de la patrie que ces bandières flottantes, promenées solennellement au sein de nos villes dans la fête nationale."

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

—L'état de New-York possède une école normale dont les dépenses ne s'élèvent annuellement qu'à \$12,000 ; le Massachusetts en a quatre ; la Pennsylvanie, en vertu d'une loi passée dans le mois de mai 1857, est divisée en douze grands districts dans chacun desquels les citoyens ont la faculté d'en établir une. Le Rhode Island, le Connecticut, le New-Jersey, le Michigan, le Wisconsin et le Kentucky ont chacun la leur. Il s'en trouve deux dans l'Ohio dont les dépenses sont défrayées par les instituteurs, et qui ne reçoivent aucune subvention de l'état.

—Il y a dans le pénitencier de l'état d'Ohio une école du soir, à laquelle assistent les condamnés qui n'ont pas d'instruction. Les branches que l'on y enseigne sont la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Sur 908 prisonniers, il ne s'en trouvait que 409 qui sussent lire et écrire, 128 d'entre eux ont fréquenté l'école tenue par le chapelain de la prison.

—L'association, dite *National Teacher's Association* qui s'est formée à Philadelphie dans le mois d'août dernier, tiendra sa prochaine assemblée à Cincinnati, Ohio, le 11 août prochain. Elle est exclusivement composée d'instituteurs, de surintendants des écoles publiques et d'éditeurs de journaux d'éducation.

—Une personne, qui occupe une position distinguée en ce pays et qui a dernièrement parcouru les Iles Britanniques et le continent Européen, nous écrit ce qui suit : "Par une étrange coïncidence, vers l'époque où je suis parti du Canada, la question des écoles séparées était vivement agitée ici. A mon arrivée dans les Highlands (hautes terres) de l'Ecosse, j'y trouvai la discussion engagée sur le même sujet, et environ un mois plus tard, la presse suisse m'offrait de nombreuses séries d'articles où la question se trouvait débattue."

—Le compte rendu suivant des diverses connaissances acquises par un maître d'école allemand, avec qui, il y a environ un mois, je liai connaissance, peut être utile et en même temps intéresser le lecteur. Il démontre ce que peuvent la persévérance et la volonté, lorsqu'elles se trouvent réunies.

Herr Bach était le directeur de l'école publique d'une des villes qui s'échelonnent le long du Rhin. On lui avait donné à instruire des enfants de la classe la plus indigente, et son salaire, qui n'était d'abord que de £45, annuellement, avait atteint, lorsque je l'ai connu, le chiffre de £70. Il savait le latin et avait quelque notions de grec. Il parlait parfaitement l'anglais, et connaissait mieux notre littérature qu'un grand nombre d'entre nous. La langue française lui était familière et l'enseignait. Il joignait à une science parfaite de la littérature de son pays, toutes les connaissances que doit posséder un bon maître. Il touchait l'orgue et le piano et jouait le violon. Ses compositions musicales étaient d'un ordre très élevé. Il savait à fond le dessin et la perspective et une série de leçons qu'il avait publiées sur le premier de ces arts avait été adoptée dans les écoles publiques.

Les études aux quelles il lui fallut se livrer pour acquérir toutes ces connaissances nous sembleraient de nature à absorber toutes ses heures ; mais il n'en était pas ainsi. Il s'était formé une collection de plantes desséchées, et son petit cabinet d'histoire naturelle contenait quatre à cinq mille variétés d'insectes et léophtères. Il s'était livré à l'étude approfondie des plantes et des minéraux qui se trouvent dans le voisinage de son école. Une promenade avec Herr Bach sur les montagnes lui donnait toujours l'occasion de faire preuve de son immense savoir ; plantes, insectes, géologie, faisaient tour à tour le sujet de ses intéressantes causeries. Une promenade ainsi faite n'était pas chose facile à oublier. Tout ce savoir pourtant, il ne l'a pas acquis au milieu des loisirs d'une vie tranquille, mais bien en se livrant aux travaux journaliers de sa profession ; ce qui est bien plus étonnant encore, c'est que, malgré ces occupations incessantes, il trouvait moyen de donner des leçons de langue allemande à des étrangers, et même de contribuer à la rédaction de beaucoup de journaux ou revues périodiques.

Le noble exemple que leur offre cet homme de mérite devrait servir de modèle à tous les instituteurs de ce pays ; il leur prouve que l'acquisition de connaissances utiles et agréables n'est pas incompatible avec l'accomplissement des devoirs qu'ils se sont imposés.—*Papers for the School Master.*

— Nous avons reçu, depuis la fondation de notre journal, plusieurs publications périodiques du même genre, qui nous ont été adressées des Etats-Unis. La première avec laquelle nous avons échangé est la *North Carolina Journal of Education*, dont la première livraison a paru à Greensboro, le 1er janvier 1858. Sa collaboration se compose d'un comité de rédacteurs dont le président est M. C. H. Wiley, surintendant des

écoles communes ; le rédacteur résident est M. J. D. Campbell. C'est une jolie brochure in-8o de 32 pages à deux colonnes. Vient ensuite *Sargeant's School Monthly* ; il est publié à Boston et le coût de l'abonnement est d'une piastre par an. C'est une brochure grand in-8o illustrée, à double colonnes, et de 32 pages. *The Parish School Advocate and Family Inquirer*, pour la Nouvelle Ecosse, le Nouveau Brunswick et l'île du Prince Edouard, vient d'être reçu à ce bureau. La première livraison contenant 16 pages in-8o et à deux colonnes, date de janvier dernier. Son rédacteur est M. Alexandre Munro, de la Baie Verte, Nouveau Brunswick et il est imprimé à Halifax par James Barnes. Nous formons des vœux pour le succès de ce pionnier de l'éducation populaire dans ces provinces. Le Maine, quoiqu'inférieur en population à beaucoup d'autres états de l'union américaine, ne veut pas rester en arrière. La première livraison du *Maine Teacher*, rédigé par M. H. Dunnell, surintendant des écoles, et imprimé à Portland, vient d'être mise en vente et nous en avons reçu un exemplaire. La partie typographique en est très soignée et elle contient 32 pages. Les publications suivantes ont cessé depuis longtemps de nous être envoyées, ce sont : *The Voice of Iowa* et le *New Hampshire Journal of Education*. Nous osons espérer que ni l'un ni l'autre n'ont subi la loi fatale à laquelle les journaux pas plus que l'humanité n'ont encore en le don de se soustraire.

### BULLETIN DES LETTRES.

—L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du vendredi 21 mai 1858, a procédé à l'élection d'un académicien libre, en remplacement de M. de Pétigny. Sur 44 votants, la majorité était de 23. Les concurrents étaient M. le vicomte Hiersart de La Villemarqué, l'auteur savant et ingénieux des *Chants* et des *Contes populaires* de la Bretagne, M. Dehèque, M. F. de Lasteyrie.

M. le vicomte de La Villemarqué, ayant réuni 30 voix au deuxième tour de scrutin, a été élu membre de l'Académie, qui ne pouvait certes faire un meilleur choix.

—M. Villemain, célèbre critique, qui a été plusieurs années ministre de l'instruction publique en France, vient d'être élu membre honoraire de l'Université de St. Pétersbourg.

—Il y avait en 1855, dans l'état de New York, 559 journaux et 112 autres publications périodiques ; 10 étaient consacrés à l'éducation, 9 aux sciences et aux arts, 15 à la propagation de la tempérance, 19 à la médecine, 3 aux sciences légales et 254 à la littérature en général.

### BULLETIN DES SCIENCES.

—M. Hall, géologue bien connu en ce pays depuis la dernière convention scientifique qui a eu lieu à Montréal, a reçu la médaille de Wollaston de la Société Royale de Géologie. C'est la première fois depuis 1856 qu'un honneur de ce genre est fait à un Américain. Cette médaille est frappée sur *palladium* en souvenir de la découverte de ce métal par Wollaston.

—M. Robert Hare, qui prit une part active aux deux dernières sessions de la convention scientifique qui ont eu lieu à Albany et à Montréal, et qui, nous le disons à regret, s'y fit alors remarquer par sa bizarrerie, est mort à Philadelphie. Il était né en 1781, et durant plus d'un demi siècle on l'a considéré comme un des plus éminents chimistes de l'époque. Il serait, paraît-il, l'inventeur du chalumeau à hydrogène et oxygène et aurait largement contribué à la rédaction de publications scientifiques.

—A toutes les séductions qu'il offre déjà au public, le bois de Boulogne en joindra bientôt une nouvelle consistant dans la création d'un jardin zoologique, pour lequel la ville de Paris vient de faire à la Société impériale d'acclimatation la concession d'un terrain de 15 hectares et demi, à prendre dans une des parties les plus heureusement situées du bois, entre la porte des Sablons et celle de Neuilly, et les routes de la porte Maillot à Saint-James et de la Muette à Neuilly.

Ce jardin ne renfermera pas seulement les espèces animales et végétales qui peuvent prospérer sous le climat de Paris, mais encore de beaux spécimens de celles qui vivent sous les climats plus doux du midi de la France et de l'Algérie. Là viendront prendre place les animaux et les végétaux les plus remarquables et les meilleurs des espèces utiles, les plus rares et les plus brillantes des espèces d'ornement, rassemblées dans un jardin dessiné avec art, orné d'étables et de basses-cours, de parcs élégants, de volières, d'un rucher expérimental, d'un vaste aquarium, de massifs et de serres, formant un ensemble des plus pittoresques. En un mot, rien ne sera négligé pour mettre cette création en harmonie avec tous ces merveilleux travaux qui ont fait du bois de Boulogne le plus splendide parc de l'Europe. Il suffit d'ajouter que l'âme et le président de cette grande entreprise est M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire.

—On a dernièrement débattu une intéressante question où il s'agissait de constater si ce que le géologue appelle *Charbon de terre* pouvait se trouver en ce pays. Il s'élève de forts doutes à ce sujet. La base des roches primitives du Canada, étant placée au-dessous des couches carbonifères, il est peu probable que les travaux d'excavation que l'on ferait pour en découvrir fussent suivis de succès.

Un article, publié à ce sujet dans le *Canadian Naturalist* et dû à la plume du professeur Dawson, fait judicieusement remarquer que ce que nous ne possédons pas est toujours ce que nous désirons le plus obtenir et que plus nous avons de richesses, plus nous souhaitons jouir de ce qui semble hors de notre atteinte. La houille nous fait jouer ce dernier rôle. La nature a été prodigue envers nous : hors cet article de consommation,